

Julian Lettenhove traversait en ce temps-là les régions du continent à l'occasion de sa tournée de poésies et musiques folkloriques. Le chemin qu'il suivait jusqu'alors bifurqua soudain à droite mais il n'y prêta pas grande attention et marcha le pas léger tout en sifflotant gaiement. Il entendit alors le cliquetis doux et apaisant d'une source qui s'écoulait non loin de lui. Il s'écarta du chemin et se retrouva dans un lieu ensoleillé et entouré de chênes et de châtaigniers. Au milieu de cette prairie providentielle se trouvait un énorme arbre qui s'entortillait en une sorte de tresse égayée de feuilles vert émeraude. Le soleil formait sur cet arbre un halo lumineux qui se reflétait en or sur sa gracieuse parure. Une brise vint effleurer l'herbe autour de lui et il vit alors que le ciel commençait à se couvrir. Une fine bruine tomba puis ce fut un torrent qui s'abattit sur la forêt d'Yanmare. Julian Lettenhove s'était réfugié dans un creux dans l'arbre torsadé et regardait avec dépit la pluie se mélangeant à la terre.

Ce ne fut qu'au matin que la tempête laissa place au beau temps annonciateur du printemps. Julian se réveilla avec la venue de l'astre diurne lui chauffant ses pieds, engourdis par la position qu'il avait adoptée avant de s'endormir. Au dehors, les oiseaux chantaient gaiement et la rosée perlait encore des fougères en de charmants petits *clip clap*. Ces diamants tombèrent sur le barde lorsque l'arbre torsadé qui lui servait d'hôte s'étira avec la brise matinale. Il se leva et s'étira à son tour. Alors qu'il s'apprêtait à retourner sur la route, ses oreilles se dressèrent soudain. Une mélodie dans l'air attira son attention, un chant lointain et en même temps proche que le vent semblait transporter. Il s'arrêta quelques instants pour se remplir de cet air enchanteur, les yeux fermés il en retenait toute la saveur. Mais comme il était attendu, il ne traîna pas plus longtemps et reprit sa route en coupant à travers bois.

Après seulement une demi-heure de marche, il croisa la route d'un vieil homme en guenilles qui tirait à l'aide de son âne un petit chariot recouvert d'un drap.

Le barde le salua gaiement et lui indiqua sa direction. Ce à quoi le voyageur répondit qu'il se trompait apparemment de direction puisque la route de la ville se trouvait quelques cent pas plus à l'ouest des marais. « J'ai fait la connaissance d'un immense et merveilleux Saule qui m'a abrité durant la tempête », déclara alors le barde, voulant ainsi rassurer l'homme qui croyait sûrement avoir affaire à un bandit.

« Un immense Saule dis-tu ? Cela me rappelle une histoire que ma mère me racontait avant que je ne m'endorme. Celle de la jeune fille vivant sous l'arbre Saule, le berger de la forêt. Elle me disait qu'elle était en réalité victime d'une malédiction que lui avait jeté une magicienne, jalouse de l'amour de ses parents et de son apparence angélique. Que depuis ce malheureux jour, elle se devait de rester loin de tout, exclue de la société au cœur-même de la forêt.

Mais contre toute attente la jeune fille avait survécu, grandit et était devenue aussi intelligente et rusée que le renard, aussi intrépide que la louve et forte que l'ours. Car elle avait appris auprès de la forêt, de ses habitants mais surtout auprès du grand Saule, son ami. Et tous les soirs, cet arbre s'ouvrait et la protégeait de son écorce, et les longues branches feuillues tombaient en rideau pour la préserver des vents. Elle chassait, pêchait, cueillait mais revenait toujours dormir auprès de lui, s'étant elle-même jurée de veiller sur lui toute sa vie. Et un soir que les étoiles brillaient et que les lucioles semblaient tomber du ciel en une pluie scintillante, elle s'était allongée sur la plus haute branche de l'arbre géant et avait écouté le chant du vent flânant entre les feuilles. Il lui avait alors semblé entendre un mot et ce simple son fut son nom à partir de ce soir-là.

Les années avaient défilé et les vingt printemps de la jeune femme s'étaient montrés sans qu'elle n'en sache rien. Une journée du mois de juin il arriva qu'elle entendît le son puissant d'un cor. Peu étaient ceux qui s'aventuraient si loin dans les bois. Car la forêt avait allongé ses bras jusqu'à

recouvrir entièrement l'ancienne ville de feux ses parents, et depuis, des histoires couraient de bouches en bouches disant que ces arbres avaient poussé sur un cimetière et que les spectres hantaient ceux qui se risquaient à les déranger. Le cor avait été sonné depuis le sommet de la gorge située juste au-dessus des bois. Ne connaissant rien du danger que pouvait représenter les hommes (ou du moins en oubliant les conseils des animaux et des plantes) elle se dirigea dans sa direction. »

Et il continua ainsi à lui conter l'histoire de la jeune fille sous le Saule...

\* \* \*

*Il avait sonné de son cor de chasse avec l'espoir que quelqu'un l'entende tout en sachant que personne n'était assez fou pour se rendre dans cet endroit. Le chasseur ne croyait pas aux histoires d'épouvantes qui faisaient peur aux enfants. Il n'aimait tout simplement pas l'idée de traverser les gorges des Crocs. Pourtant, le temps pressait, sa réserve de vivres diminuait et sa jambe fêlée le ralentissait par trop. Alors qu'il avançait péniblement entre les broussailles épaisses et les crevasses, un craquement soudain l'alerta. Il empoigna son arc et y banda une flèche. Il attendit un moment et boitilla à travers arbustes et ronces pour voir apparaître devant ses yeux une biche broutant tranquillement. Sans plus attendre il menaça l'animal qui le regarda intensément dans le blanc de l'œil sans bouger, le sondant silencieusement de ses gouffres béants et luisants. Ses doigts relâchaient progressivement la corde quand un choc violent le mit à terre. La flèche s'envola, siffla puis se planta dans un arbre à quelques centimètres seulement de la biche qui disparut aussitôt dans la brousse.*

*Avant qu'il n'eût compris ce qui lui arrivait, il fut ligoté et la dernière chose dont il se souvint fut une pierre, un éclair aveuglant puis le noir total. Lorsqu'il ouvrit les yeux, ses mains étaient toujours liées, sa jambe avait été enrubannée avec du plantain et de la boue et il pouvait à présent voir les Crocs d'acier s'élevant sous ses yeux. « Comment suis-je descendu... » chuchota-t-il, ébahi. Le soleil l'éblouit alors et il put voir les branches volatiles d'un Saule pleureur nager dans le bleu azur du ciel. Ses yeux se posèrent ensuite sur la plus belle vision qu'il n'avait jamais eue. Une jeune femme nue le fixait, dans ses yeux il ne lisait ni pudeur ni peur, seulement un mécontentement grandissant et de la curiosité. Dans ses cheveux lisses serpentant sur ses épaules et ses joues, des brindilles s'entremêlaient, elle ne portait pas même des chaussures, et une fine couche de boue recouvrait sa peau. Il remarqua par la suite que ses propres jambes et toutes les parties visibles de son corps à lui avaient également été recouvertes de boue.*

*« C'est pour les moustiques et les puces », lui dit rapidement la jeune femme face à l'étonnement du chasseur.*

*« Je vois... répondit-il, étonné qu'un tel être sut parler sa langue. Mon nom est Eren, fils de Yurgen. Et toi qui es-tu ? »*

*Elle le dévisagea longuement comme si ses paroles n'avaient eu aucun sens, puis elle s'avança vers lui et le détacha.*

*« Pars vite Eren, fils de Yurgen. Pars avant que l'orage ne gronde et que la forêt ne t'engloutisse. »*

*Le chasseur ne sut quoi répondre, il se leva mais ne fit plus un geste par la suite. Il la regarda seulement.*

*« Ne comprends-tu pas les mots ? demanda-t-elle avec fermeté. Je t'ai dit de partir et puisque tu es restauré et guéri je n'ai plus aucun devoir envers toi, alors tu dois t'en aller voir ailleurs. »*

*« Et où irai-je, belle demoiselle ?! » s'exclama-t-il, lui qui ne connaissait pas l'endroit où il avait atterri.*

*« Où tu veux aller, va où le vent te porte, vers la Creusée ou vers les plaines des chevaux à l'Ouest. Je n'en ai cure. Va-t'en seulement, Eren, fils de Yurgen. »*

*Puisqu'il ne voulait pas la contrarier, il s'en alla. Cependant, comme la nuit surgit tôt ce soir-là, il ne mit pas longtemps avant de s'arrêter et de faire son feu de camps. La lune était pleine et éclairait les feuilles des arbres qui prenaient alors des reflets argenté et blanc. Il entendit tout à coup une douce mélodie qui le fit frissonner. Il reconnut la douce voix de la jeune femme Saule comme il l'avait surnommée. Lorsqu'il arriva au petit coin de paradis, elle chantait toujours en se baignant dans la source. La boue qui recouvrait autrefois son corps avait laissé place à une peau halée et lisse parsemée de petits grains de beauté ci et là. Sur ses longues jambes, éraflures et cicatrices brisaient le calme plat de cette mer ambrée.*

*« Regarde-moi maintenant, un rayon dans le lunaire ballet.*

*Regarde-moi, je ne peux quitter cet endroit-ci.*

*Ecoute-moi maintenant, un prélude dans la forêt.*

*Ne me demande pas de te suivre dans ton pays. »*

*« Toi ! Femme sous le Saule, tu as capturé mon cœur. Laisse-moi être ton fiancé ! » s'écria-t-il alors.*

*La jeune femme le toisa un moment puis continua son refrain avec plus d'intensité*

*« Serais-tu prisonnière de cet endroit ? » demanda-t-il alors.*

*« Tu ne sais rien, jeune Eren. Je ne suis pas prisonnière, cette forêt est ma maison. J'y suis heureuse, en compagnie de mon ami Saule dont je suis la gardienne. Je n'ai nul besoin de ta protection, de ton argent ou de tes mots. Je suis née pour être libre et toi tu veux m'enfermer dans le royaume où tu gouvernes ? Ecoute-moi et ne me demande pas de te suivre dans ton pays. »*

*Le chasseur entendit les mots de la jeune fille mais ne les écouta pas. Il partit ce soir-là mais revint à l'aube, croyant avoir trouvé la solution à son problème. A l'aide d'une hache, il coupa l'arbre torsadé. Et lorsque la jeune fille Saule revint de sa chasse, elle lâcha le lapereau qu'elle tenait alors et courut près du cadavre de l'arbre. Les larmes coulèrent sur sa joue tout comme le sang ambré s'écoulant le long du tronc sans vie.*

*« Maintenant tu es libre, je t'ai délivrée de ton fardeau, déclara Eren avec fierté. Viens avec moi hors de ce bois et deviens ma femme. Donne-moi ton nom que j'y puisse ajouter le mien, douce fille-Saule. »*

*Elle ne dit rien. Lorsqu'il la prit par la main, pas un son ne sortit de sa bouche. Pas même quand la lisière des bois fut en vue. Et lorsque le soleil l'aveugla elle s'arrêta, le forçant lui aussi à stopper sa course. Il tenait toujours sa main, la serrant comme s'il craignait qu'elle ne s'envole.*

*« Tu prétends avoir compris mais quelle erreur as-tu faite, Eren, fils de Yurgen ! s'exclama-t-elle alors qu'une ultime larme effleurait sa joue. Tu m'as privée de ma destinée et maintenant tu veux m'emmener loin de chez moi. Non. Je suis ancrée à ce lieu, tes chaînes ne peuvent maintenir ce qui ne veut être maintenu. Tu me croyais malheureuse, tu seras malheureux. »*

*Un rayon toucha sa chevelure qui devint alors blanche et scintillante comme la neige au soleil et s'allongea en de longs pétales souples formant une corole unie et éburnéenne. Ses yeux et sa bouche se fermèrent tandis que son nez s'étira en de longs pistils safranés et odorants. Il sentit la main qu'il*

*tenait s'aplatir et devenir aussi verte que l'émeraude et ses doigts s'étirèrent, se courbèrent plus encore et se firent plus longs et filaires. Deux longues feuilles lisses protégées du froid par un fin petit duvet transparent entouraient son corps qui déjà se rétractait et se colorait comme la pierre de jade. Ses jambes ne firent alors qu'une et s'implantèrent dans le dur sol asséché. De cette terre elle fit en sorte grâce aux mille-et-unes racines la traversant que nul ne puisse jamais l'en arracher.*

*Mais la lumière qui émanait de cette transfiguration inattendue avait par trop ébloui Eren ; et lorsqu'il ouvrit de nouveau les yeux, la fille-Saule avait disparu. A sa place, un lys blanc comme la neige frissonnait sous la brise printanière. Une goutte de rosée perla sur un de ses pétales et vint se déposer sur la terre qui l'absorba presque instantanément.*

*Le chasseur tomba alors au sol et mit son visage dans ses mains. « Une fleur de lys, soupira-t-il, Lys, c'était là ton nom n'est-ce pas ? Je suis désolé, fille de mes rêves, je t'ai condamnée par pure vanité ! Je jure devant toi et les dieux que mes descendants et moi-même prendrons soin de toi. Je t'arroserai, te protégerai comme tu as si bien protégé ton ami Saule que j'ai moi voulu terrasser en ton nom. »*

\* \* \*

« ... Elle est devenue fleur, qui fleurirait pour une aube lumineuse. Il ne pouvait pas prendre à la forêt ce qui n'était pas censé en partir. »

Julian regarda le vieil homme et ses yeux soudain s'illuminèrent. « Croyez-vous que cette histoire soit vraie ? »

« Allons jeune homme, c'est un conte pour les enfants ! s'écria le conteur avec un petit rire étouffé. Les fleurs de Lys sont typiques de la région et les gens de la ville en font d'ailleurs de beaux bouquets funéraires. Cette pratique vient de cette légende que je vous ai contée justement. Tiens ! Cela me fait penser que j'ai encore de la route avant de livrer mon gibier. »

Il s'en alla alors et le barde en y réfléchissant un peu mieux en vint à se poser mille et une questions. Ah ! l'entêtement et la curiosité légendaire des ménestrels ! Julian le suivit discrètement et entendit de nouveau l'air enchanteur et étrange mais cette fois-ci des paroles flottaient sur la musique et il s'agissait également d'une voix plus rauque et dure que la première fois. Il vit en s'approchant que le vieil homme était accroupi là, une gourde à la main arrosant une belle et grande fleur de lys en chantant le refrain de la jeune fille sous le Saule. Un sourire au visage, Julian fit demi-tour et, son luth en main, sifflota sur le chemin du retour. Peut-être n'était-ce qu'une légende mais tout conte à une origine toute aussi invraisemblable qu'elle puisse être. Julian Lettenhove était sûr d'une chose : l'arbre Saule était bien réel. Car il lui avait offert un abri contre la pluie pour toute une nuit.